# Le Mas Desports : un établissement portuaire antique et médiéval en petite Camargue

Maxime Scrinzi

▶ **To cite this version:**

Maxime Scrinzi. Le Mas Desports : un établissement portuaire antique et médiéval en petite Camargue. Les ports dans l'espace Méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, May 2014, Montpellier, France. pp.219-236. halshs-01411163

**HAL Id: halshs-01411163**
**https://shs.hal.science/halshs-01411163**

Submitted on 26 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les ports dans l'espace méditerranéen antique

## Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires

sous la direction de Corinne Sanchez et Marie-Pierre Jézégou

Revue Archéologique de Narbonnaise
Supplément 44
Montpellier 2016

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE

Supplément 44

# LES PORTS DANS L'ESPACE MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

## NARBONNE ET LES SYSTÈMES PORTUAIRES FLUVIO-LAGUNAIRES

**Actes du colloque international tenu à Montpellier du 22 au 24 mai 2014**

Textes réunis par Corinne SANCHEZ et Marie-Pierre JÉZÉGOU

Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise
Montpellier-Lattes
2016

# Sommaire

**Introduction** (M.-P. Jézégou et C. Sanchez) . . . . . **15**

PARTIE I

**LE SYSTÈME PORTUAIRE DE NARBONNE ANTIQUE** . . . . . **21**

M.-L. BONSANGUE, Les hommes et l'activité portuaire dans l'*emporion* de Narbonne (IIe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.) . . . . . **23**
G. DUPERRON et S. MAUNÉ, L'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude) : contribution à la connaissance du système portuaire de Narbonne . . . . . **43**
C. SANCHEZ, J. LABUSSIÈRE, M.-P. JÉZÉGOU, V. MATHÉ, V. MATHIEU et J. CAVERO, L'embouchure du fleuve antique dans les étangs narbonnais . . . . . **59**
O. GINOUVEZ, C. CARRATO et C. SANCHEZ, Les entrepôts portuaires de Port-la-Nautique (Narbonne) . . . . . **71**
N. CARAYON, C. FLAUX et collaborateurs, Le vivier augustéen du Lac-de-Capelles à Port-la-Nautique (Narbonne) . . . . . **87**
A. BARDOT-CAMBOT, « Viviers à huîtres » de Narbonne antique . . . . . **99**
J. OLLIVIER, Artisanat et commerce en bordure du canal de la Robine : 19-20 quai d'Alsace à Narbonne . . . . **109**
O. GINOUVEZ, C. JORDA et S. MARTIN, avec la collaboration de V. CANUT, La question du port urbain et de la Robine antique : l'apport de la fouille du 14 quai d'Alsace à Narbonne . . . . . **123**

PARTIE II

**PORTS FLUVIO-LAGUNAIRES ET FLUVIO-MARITIMES : AMÉNAGEMENTS ET FONCTIONNEMENTS** . . . . . **137**

P. ARNAUD, Entre mer et rivière : les ports fluvio-maritimes de Méditerranée ancienne. Modèles et solutions . . . . . **139**
F. DES BOSCS, Le système portuaire fluvio-lagunaire de la vallée du *Betis*, réflexions sur son organisation et son évolution de la fin de la République à la fin du haut Empire . . . . . **157**
C. ROUSSE, Ingénierie hydraulique et opérations de canalisation en Cisalpine . . . . . **173**
S. GROH, Nouvelles recherches sur le système fluvial et les installations portuaires d'Aquilée (Italie) . . . . . **189**
S. GROH et H. SEDLMAYER, La *villa maritima* de Simonov zaliv (Izola, Slovénie) : une structure avec grande installation portuaire artificielle . . . . . **193**
L. LONG et G. DUPERRON, Navigation et commerce dans le delta du Rhône durant l'Antiquité : bilan des recherches sur le port fluvial d'Arles et ses avant-ports maritimes . . . . . **199**
M. SCRINZI, Le Mas Desports : un établissement portuaire antique et médiéval en petite Camargue . . . . . **219**
F. GERBER, À l'autre bout de la Garonne : le port de *Burdigala* (Bordeaux). Aménagements et trafic portuaires sur les rives de la Garonne . . . . . **237**

J. MOUCHARD, F. ÉPAUD, D. GUITTON et collaborateurs, Entre fleuve et océan, les quais à pans de bois du port antique de Rezé/*Ratiatum* (Loire-Atlantique) . . . . . **247**
F. MARTY, F. GUIBAL et A. HESNARD, L'Estagnon : techniques de bonification d'une zone palustre au I^er^ s. ap. J.-C. à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) . . . . . **263**
M. ZABEO, Construire dans l'eau : aménagements antiques à interpréter dans la lagune de Venise . . . . . **279**

PARTIE III

**ESPACES PORTUAIRES : APPROCHES GÉOMORPHOLOGIQUES ET PALÉOENVIRONNEMENTALES** . . . . . **291**

F. SALOMON, S. KEAY, K. STRUTT, J.-P. GOIRAN, M. MILLET et P. GERMONI, Connecting *Portus* with Ostia : preliminary results of a geoarchaeological study of the navigable canal on the Isola Sacra . . . . . **293**
J.-P. GOIRAN, F. SALOMON, C. VITTORI, G. BOETTO, E. PLEUGER, J. CHRISTIANSEN, B. NOIROT, A. PELLEGRINO, I. MAZZINI, L. SADORI, C. OBERLIN, C. PEPE, V. RUSCITO et P. ARNAUD, Géoarchéologie du bassin portuaire d'Ostie . . . . . **305**
C. ALLINNE, C. MORHANGE, M. PASQUINUCCI et C. ROUMIEUX, Géoarchéologie des ports de Pise « Stazione Ferroviaria San Rossore » et de *Portus Pisanus*. Dynamiques géomorphologiques, sources antiques et données archéologiques . . . . . **321**
P. EXCOFFON, S. BONNET et collaborateurs, Restitution de la morphologie littorale et aménagements portuaires à *Forum Iulii* . . . . . **339**
C. VELLA, C. LANDURÉ, L. LONG, P. DUSSOUILLEZ, J. FLEURY, C. TOMATIS, O. SIVAN, F. MARTY, D. ISOARDI et V. POTHIN, Ports fluviaux, ports lagunaires du Rhône et son delta durant l'Antiquité. Mobilité environnementale et dynamiques géomorphologiques comme contraintes à l'aménagement (ports d'Arles, Fos/Saint-Gervais, Ulmet) . . . . . **353**
G. BONY, N. CARAYON, C. FLAUX, N. MARRINER, C. MORHANGE et S. FOURRIER, Évolution paléoenvironnementale de la baie de *Kition* : mise en évidence d'un possible environnement portuaire (Larnaca, Chypre) . . . . . **369**
M. TILLIER, L. BOUBY, N. ROVIRA et D. LEFÈVRE, Carpologie en contexte portuaire romain : économie végétale et environnement des sites de Caska (île de Pag, Croatie), du Castélou-Mandirac (Narbonne) et d'Arles-Rhône 3. . . . . **381**

**Conclusion** (C. Sanchez et M.-P. Jézégou) . . . . . **397**

**Glossaire technique**. . . . . **401**

# Le Mas Desports : un établissement portuaire antique et médiéval en petite Camargue

Maxime SCRINZI (1)

***Résumé***
L'établissement du Mas Desports est localisé sur une légère éminence bordant l'ancien rivage de la corne nord-orientale de l'étang de l'Or, en petite Camargue. Les prospections menées à la fin des années 1980 par Claude Raynaud et François Favory ont mis en évidence sept zones de concentration de mobilier avec une première occupation datée du Néolithique et une réoccupation au milieu IIe s. av. J.-C. jusqu'à nos jours. Le Mas Desports présente – en sus de son nom – tous les caractères d'un établissement portuaire : topographie d'interfluve, situation sur les axes majeurs de circulation. Ces caractères ont été confirmés et amplifiés par les prospections archéologiques qui ont mis l'accent sur la multiplicité, l'étendue et la hiérarchisation des secteurs occupés, ainsi que sur la densité des fragments de céramique d'importation méditerranéenne. La position centrale du Mas Desports au sein du peuplement littoral du Languedoc oriental a, en partie, justifié une nouvelle opération de prospection durant l'automne 2012, afin de compléter et préciser la documentation.

***Abstract***
The Mas Desports site is located on a small hill bordering the former shoreline of the north-eastern horn of the Étang de l'Or, in Petite Camargue. Surveys that were conducted in the late 1980s by Claude Raynaud and François Favory, showed seven concentrated areas of archaeological artefacts with the earliest occupation dated to the Neolithic Period and a reoccupation dated to the middle of the 2nd century AD until the present day. Le Mas Desports presents all the characteristics of a port : the topography of an interfluve, located on a major thoroughfare. These characteristics have been confirmed and further demonstrated by the archaeological investigations focused on the diversity, extent and hierarchical organisation of the occupied areas, as well as the density of pottery fragments imported from the Mediterranean. The central position of Le Mas Desports within the eastern Languedoc coastal population was partly the influence behind new archaeological investigations in Autumn 2012 that substantiated and clarified the documentation.

***Mots-clés***
France, Languedoc oriental, Vidourle, port, prospection pédestre, Antiquité, Moyen Âge.

***Keywords***
France, eastern Languedoc, Vidourle, port, surface survey, Antiquity, Middle Ages.

## 1. LA PETITE CAMARGUE, UN MILIEU EN CONSTANTE ÉVOLUTION

L'actuel domaine agricole du Mas Desports est situé à 3 km au sud de la ville de Lunel, sur la commune de Marsillargues (Hérault), en Petite Camargue. L'important site archéologique de Desports est, quant à lui, localisé au sud du mas, sur une légère éminence, entre 1 et 2 m NGF, bornant l'ancien rivage de la corne nord-orientale de l'étang de l'Or, à l'ouest du Vidourle (fig. 1).

Prenant sa source dans le massif des Cévennes, le Vidourle est un fleuve côtier à régime méditerranéen, parcourant 95 km jusqu'à son embouchure dans la lagune littorale, où il a construit un delta de 131 km$^2$. Le paysage que nous connaissons aujourd'hui est façonné, depuis l'Holocène moyen (vers 4500 av. J.-C.), grâce notamment à l'action des fleuves Rhône, Vistre et Vidourle. Bloqués par le cordon littoral, le Vistre et le Vidourle se jetaient jadis dans un étang de l'Or beaucoup plus étendu

(1) Docteur, UMR 5140, ASM, CNRS, Univ Paul-Valéry Montpellier, MCC, 34000, Montpellier, France

Fig. 1 : Localisation du Mas Desports sur fond de carte topographique (MNT : S. Sanz ; DAO : M. Scrinzi).

qu'aujourd'hui, comme l'illustrent les descriptions des auteurs antiques, ainsi que la carte de Cassini (Berger *et al*. 2010, 30)[1]. Néanmoins, les quantités importantes de sédiments, charriées par les eaux des deux fleuves ont fortement contribué au colmatage de la partie nord-est de l'étang de l'Or, ainsi que des lagunes alentours. De plus, les violentes crues des cours d'eau ont conduit les populations à les aménager, de manière à réduire leur effet dévastateur. Si les formes les plus anciennes d'aménagement connues datent de la période romaine, c'est au XIII^e^ siècle que la décision de canaliser le Vistre et le Vidourle a été prise. Mais c'est dans la première moitié du XIX^e^ siècle que le cours du Vidourle a été progressivement détourné jusqu'à la mer, afin de pallier les problèmes de colmatage des étangs et des canaux (Scrinzi 2014, 23).

1. Rappelons l'évocation des « *stagna Volcarum* » (étangs des Volques) de Pomponius Mela, correspondant aux étangs de l'Or, de Pérols et du Méjean et peut-être aussi aux étangs de l'Arnel, de Vic et d'Ingril (*De Chorographia*, 2, 80), ainsi que l'expression « *stagnum Latera* » par Pline l'Ancien (*HN*, 9, 29).

## 2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Dès le XIX^e^ siècle, le site du Mas Desports a donné lieu à plusieurs découvertes fortuites, essentiellement épigraphiques. En 1842, un fragment d'autel dédié à Jupiter et à Auguste a été retrouvé dans les « *constructions de Notre-Dame des Ports* » (Espérandieu 1907, 338-339), alors qu'en janvier 1893 c'est une inscription funéraire des VI^e^ et VII^e^ siècles mentionnant une défunte du nom de Ranilo qui a été mise au jour (Landes dir. 1988, 229-230).

Mais c'est dans la deuxième moitié du XX^e^ siècle que le Mas Desports sera intégré à un programme de recherche consacré à l'occupation du sol dans le Lunellois. Cependant, en 1967, les travaux de la route reliant Lunel à la station balnéaire de la Grande-Motte (Hérault) n'ont donné lieu à aucune intervention préventive, qu'aurait cependant justifiée l'emprise des vestiges révélée par les prospections effectuées vingt ans plus tard. En 1983, Patrick Florençon réalise une étude concernant l'occupation du sol et les églises rurales entre Rhône et Vidourle pendant l'Antiquité tardive, dans laquelle il traduit et interprète le cartulaire de Psalmodi où le site de Desports est maintes fois mentionné (Florençon 1983, 43-45 ; Chalon, Florençon 2002, 166-167). Ce travail reste un outil capital pour notre compréhension de l'histoire et du peuplement de la vallée du Vidourle durant le premier Moyen Âge. Néanmoins, il faut attendre les campagnes de prospection menées par Claude Raynaud et François Favory en 1987 et 1988 pour se rendre compte de l'emprise des vestiges (Malvis 1988). En tout, sept zones de concentration de mobilier ont été recensées (fig. 2) avec une première occupation datée du Néolithique. Après un abandon de plusieurs siècles, le site est réinvesti au milieu du II^e^ s. av. J.-C. jusqu'à nos jours. Cependant, ces premières recherches laissaient subsister de multiples incertitudes, une imprécision des relevés ainsi que des lacunes dans la répartition des secteurs d'occupation. L'équipe de prospection n'ayant pas eu accès à la zone d'emprise du mas, les bâtiments modernes et leurs abords n'avaient pas pu être analysés, alors même qu'ils recelaient de notables éléments architecturaux, vestiges des anciennes constructions (dont deux églises) du lieu.

En 2009, une opération de terrain a été effectuée par l'Inrap au lieu-dit de « la Palus Nord » situé à 600 m environ au sud du Mas Desports. Il s'agissait d'un programme de diagnostic motivé par un projet d'aménagement d'une ferme photovoltaïque, qui a mis en évidence une phase de constitution de tourbière datable entre les IX^e^ et XI^e^ siècles ainsi que des phases de drainage, d'assèchement et de mise en culture (Léal *et al*. 2010).

Desports présente – en sus de son nom – tous les caractères d'un établissement portuaire : topographie d'interfluve, situation sur les axes majeurs de circulation. Ces caractères ont été confirmés et amplifiés par les prospections archéologiques qui ont mis l'accent sur la multiplicité, l'étendue et la hiérarchisation des secteurs occupés, ainsi que sur la densité des fragments de céramique d'importation méditerranéenne. La position centrale du Mas Desports, au sein du peuplement littoral du Languedoc oriental a, en partie, justifié une nouvelle opération de prospection durant l'automne 2012, sous la direction de Cl. Raynaud et moi-même, afin de compléter et préciser la documentation[2]. Une telle entreprise revêt par ailleurs un caractère préventif occasionné par le projet d'élargissement de la route de la Grande-Motte, qui traverse le site sur près d'un kilomètre et ne peut manquer d'entraîner un impact important sur les vestiges, pour la plupart situés à faible profondeur. Les résultats présentés ci-dessous associent les données collectées lors des deux programmes de prospection de 1987-1988 et 2012, afin de proposer une synthèse complète des connaissances du port de la fin de l'Âge du fer au début du Moyen Âge.

## 3. MÉTHODOLOGIE

Une prospection systématique des parcelles entourant le mas s'est avérée nécessaire afin de vérifier si les concentrations de mobiliers relevées lors de la première campagne de 1987-1988 étaient toujours perceptibles (fig. 2). Dans l'ensemble, le constat est positif puisque les zones Desports I à VI sont encore visibles, la VII n'ayant pas été prospectée.

Nos efforts se sont essentiellement concentrés sur la zone VI qui, avec ses 2,5 ha, reste la plus vaste, mais également la plus riche en termes de mobilier archéologique. Dans le but de cartographier et d'évaluer la densité de mobilier pour chacune de ces périodes, un relevé par GPS des artefacts visibles en surface a été choisi, afin de constituer une carte de répartition du mobilier, par catégorie, sur fond cadastral.

Le recensement du mobilier céramique par catégorie a été effectué grâce au comptage brut des fragments, et le nombre minimum d'individus (NMI) a été déterminé après appariement et/ou collage des bords et des fonds, l'absence de forme impliquant la présence d'un seul

2. Je tiens à remercier M. Didier Nègre, ébéniste au Mas Desports et propriétaire des parcelles prospectées, pour nous avoir accordé l'autorisation d'accéder à ses terres et au mas, ainsi que pour l'intérêt qu'il a manifesté envers nos travaux.
Merci également à l'équipe de bénévoles qui s'est attelée à la prospection des abords du mas : Daniel Amblard, Nathalie Caballero, Claire Faisandier, Jacques Racault, Claude Raynaud, Jean-Bernard Sayn, Philippe Solmazian, avec une mention particulière pour Nathalie Caballero et Claire Faisandier qui ont participé au lavage, au tri et au dessin céramique.
Mes remerciements s'adressent aussi Marie-Laure Berdeaux-le-Brazidec (ASM - UMR 5140) qui a effectué l'analyse et l'identification des monnaies, ainsi qu'à Guillaume Duperron (ASM - UMR 5140) pour le tri et le classement typologique des céramiques d'importation nord-africaine et orientale.

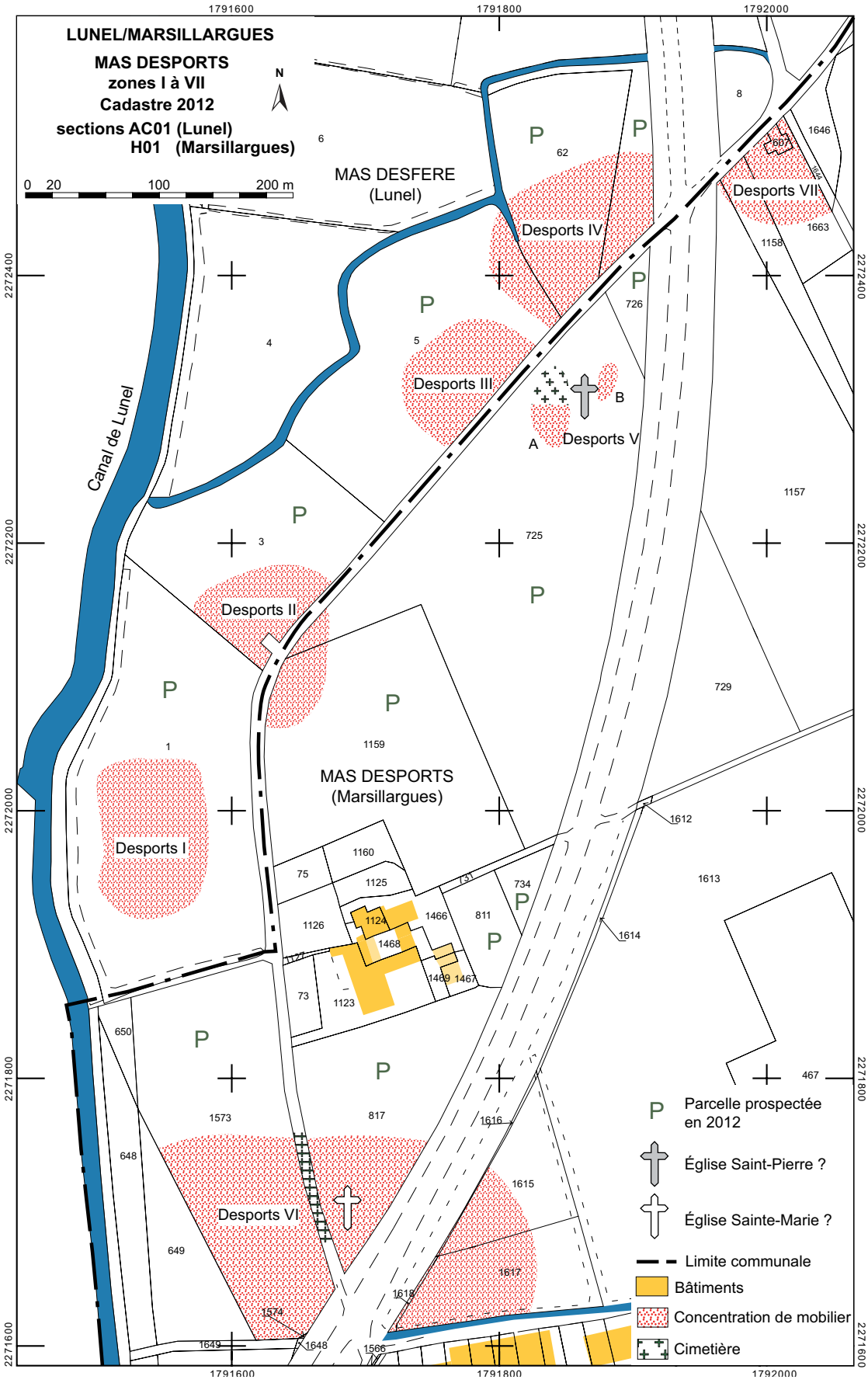



Fig. 2 : Zones de concentration de mobilier autour du Mas Desports (Malvis 1988, p. 18 modifié ; DAO : M. Scrinzi).

individu. De plus, l'ensemble du mobilier comptabilisé sur toutes les zones de concentration a été regroupé par période. De ce fait, les pourcentages de NMI et de nombre de fragments sont calculés par rapport aux totaux d'une période chronologique donnée (fig. 8).

## 4. UN ÉTABLISSEMENT PORTUAIRE ENTRE LA FIN DE L'ÂGE DU FER ET LE DÉBUT DU HAUT EMPIRE

Excepté une occupation entre le Néolithique moyen et final, le site du Mas Desports semble investi dès le milieu du II^e^ s. av. J.-C., comme l'attestent les nombreuses importations italiques. Le gisement présente cinq zones de concentration de mobilier[3] et s'organise autour de la zone VI qui, de par sa position au bord de l'ancienne lagune, sa superficie de 2,5 ha, ainsi que la densité du mobilier, incarne l'épicentre de l'occupation du site (fig. 3).

### 4.1. Le mobilier céramique

L'analyse et le regroupement des éléments observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant 372 fragments pour 52 individus. On note l'importance des produits importés avec une forte proportion d'amphores, essentiellement italiques, qui avoisine les 56 %[4]. Les céramiques fines, dominées par les productions de Campanie, tiennent une place non négligeable puisqu'elles représentent près de 25 %. Face au mobilier d'importation, la vaisselle locale non tournée n'est pas à écarter avec tout de même un peu plus de 17 %. La céramique commune est quant à elle anecdotique avec 1,9 % (fig. 8).

#### *4.1.1. Les vaisselles fines*

Le corpus de vaisselle est majoritairement de provenance italique avec les campaniennes A qui représentent malgré tout 23 %. La vaisselle de table est dominée par les coupes CAMP-A 33a, 33b, 27Ba (fig. 5, n° 1-4 et 6)[5], alors que l'on distingue quelques formes d'assiettes, coupelles et bols CAMP-A 5 (fig. 5, n° 5), 25, 27 a-b et 36. Les productions ibériques demeurent rares, avec un seul individu de céramique grise de la côte catalane correspondant à un gobelet COT-CAT Gb6 (fig. 5, n° 7).

#### *4.1.2. Les vaisselles communes*

Tout aussi rare que l'exemplaire catalan, un seul exemplaire de céramique commune italique a été découvert.

#### *4.1.3. La céramique non tournée*

L'importante part de la céramique non tournée, avec plus de 17 %, confirme qu'elle reste une des principales catégories utilisée à des fins culinaires. On observe une prédominance des urnes CNT-LOR U5 (fig. 5, n° 8) suivies des jattes CNT-LOR J1 (n° 9), ainsi qu'une coupe CNT-LOR C1 (n° 10).

#### *4.1.4. Les amphores*

Ces conteneurs constituent la catégorie dominante pour la période concernée avec près de 56 %. Outre un fragment d'amphore massaliète dont la diffusion s'arrête dans le courant du II^e^ s. av. J.-C., les importations italiques représentent 50 % du mobilier amphorique. Elles se composent à plus de 15 % de productions gréco-italiques (fig. 5, n° 11-12), identifiées en évaluant le rapport hauteur et largeur de la lèvre. Les gréco-italiques ont un rapport H/L < 1,2, les formes de transition H/L = 1,3 et les amphores Dressel 1 H/L > 1,4 (Gateau 1990). Toutefois, ce sont les récipients italiques, de forme Dressel 1a, qui dominent le corpus avec plus de 34 %, alors que les Dressel 1b restent anecdotiques avec un seul individu (fig. 5, n° 13).

Bien que l'on enregistre une baisse des importations d'amphores italiques en Languedoc oriental dès le milieu du I^er^ s. av. J.-C., c'est à cette période qu'apparaissent les amphores à vin de Tarraconaise mais dans des quantités bien moins importantes. En effet, on ne dénombre que deux individus de forme Pascual 1, soit près de 4 %.

### 4.2. Datations et interprétations

Le corpus céramique, dominé par les importations italiques à 76 % et la céramique non tournée avec 17 %, présente une certaine homogénéité des types et des formes permettant ainsi une datation relativement précise, pour une période dont les données demeurent lacunaires en prospection mais également en fouille (Scrinzi 2014, 108, 351-353). L'association des formes de campanienne A appartenant à la phase moyenne de cette production (CAMP-A 5, 27a-b, 33b, 36) avec les amphores gréco-italiques pourrait situer le début de l'occupation dans le troisième quart du II^e^ s. av. J.-C., à l'image de certains contextes narbonnais (Sanchez 2009, 233-235). C'est compter sans la présence de deux coupes de la phase ancienne (CAMP-A 33a) qui indiqueraient un *terminus post quem* vers le milieu du II^e^ s. av. J.-C. (Py dir. 1993, 148). La prédominance des amphores italiques

3. Zones I, II, V, VI et VII.
4. Sauf mention contraire, tous les pourcentages mentionnés correspondent au NMI.
5. Sauf autre mention, les typologies correspondent à celles répertoriées dans le *Dicocer* (Py dir. 1993).

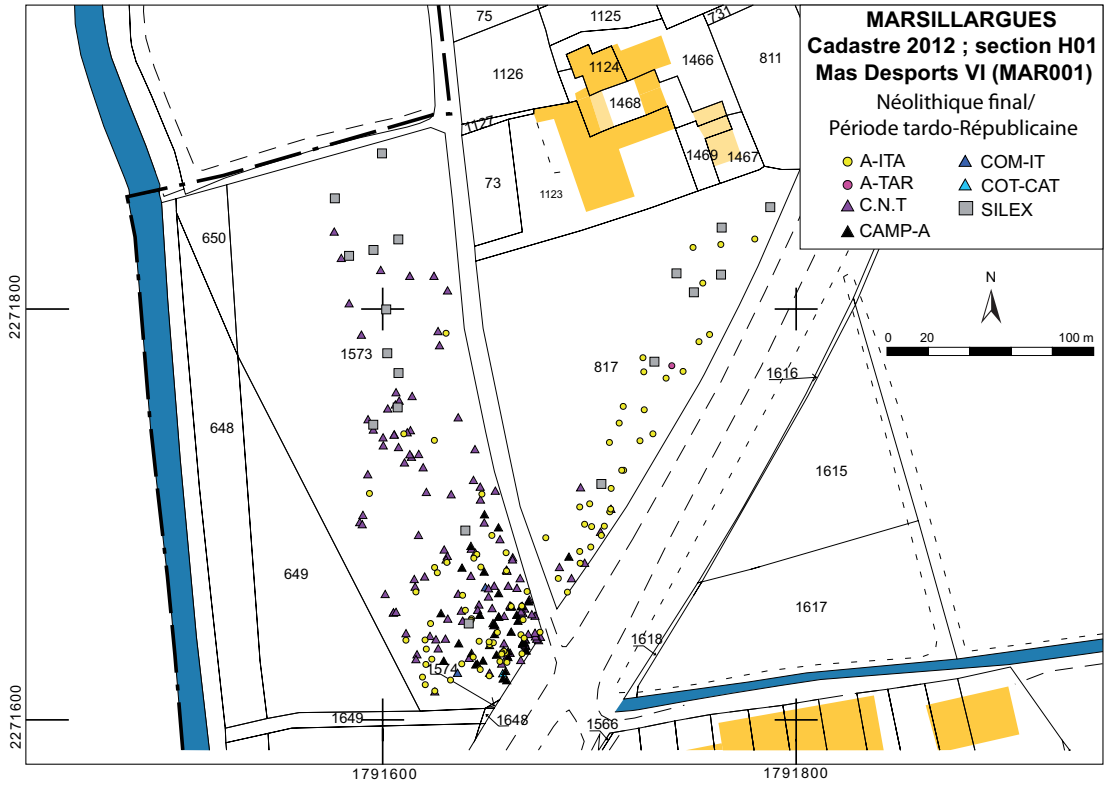



Fig. 3 : Desports VI : relevé GPS des éléments du Néolithique et des II^e^-I^er^ s. av. J.-C. (M. Scrinzi).

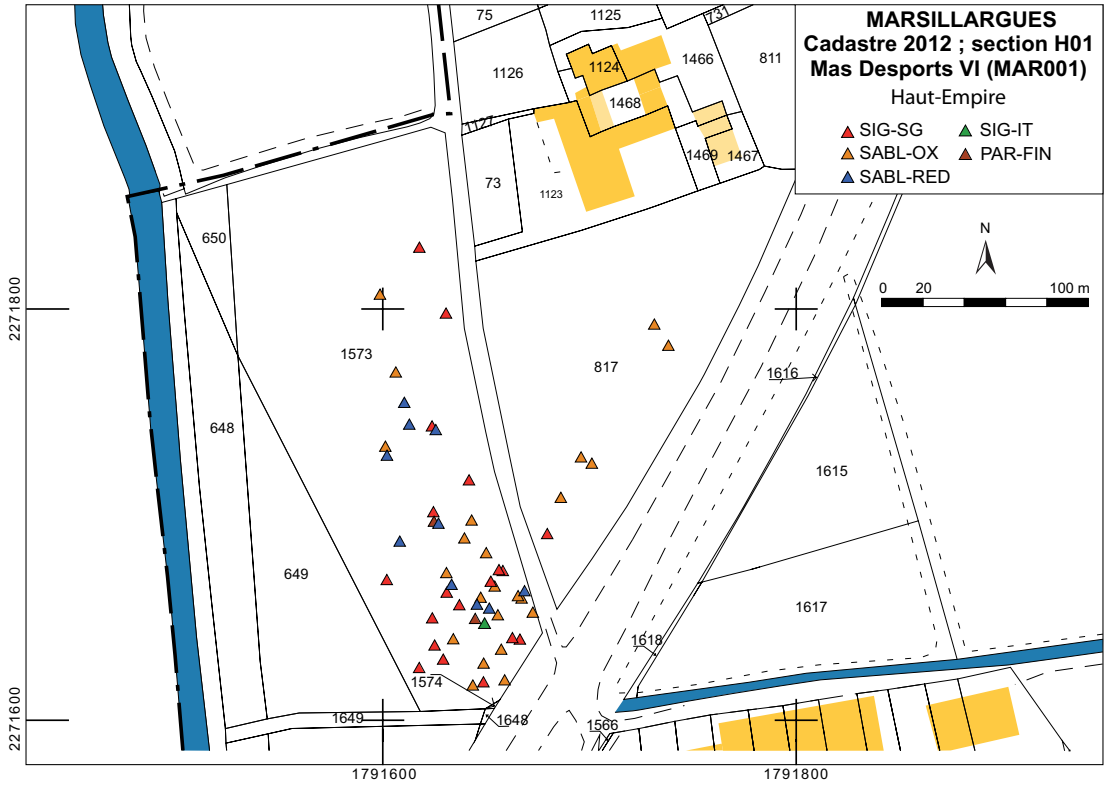



Fig. 4 : Desports VI : relevé GPS des éléments de la fin du I^er^ s. av. J.-C. au III^e^ s. ap. J.-C. (M. Scrinzi).

Dressel 1a, associée à un bord Dressel 1b et à un gobelet de la côte catalane du premiers tiers du Ier s. av. J.-C. signalerait une occupation continue jusqu'au milieu Ier s. av. J.-C. Les éléments de la seconde moitié de ce siècle demeurent rares, mais, comme on le verra dans l'analyse des données du haut Empire, la présence, certes timide, d'amphore de Tarraconaise et de sigillée italique pourrait indiquer une occupation plus ténue jusqu'au changement d'ère.

La position du site, au niveau de la corne orientale de l'ancienne lagune, lui permet d'être à la tête, ou au débouché, d'un axe commercial dédié au vin et peut-être au sel, dans la vallée du Vidourle. L'essor du commerce italique, dont l'impact est significatif au Mas Desports, a certainement motivé la création d'un nouvel établissement portuaire entre les comptoirs protohistoriques voisins de *Lattara* et du Cailar (fig. 1). Néanmoins, le développement de Desports intervient à un moment où l'agglomération portuaire du Cailar, au confluent des vallées du Vistre et du Rhôny, paraît en déclin. En effet, même si ce site est toujours occupé au IIe s. av. J.-C., son devenir est mal connu et il semble que le début de l'atterrissement de la lagune qui permettait un accès au site justifierait la fin de ses activités commerciales (Roure 2011, 338-339). Il est donc tout à fait plausible de voir un transfert du réseau commercial, qui transitait par le Cailar entre le Ve et le IIIe s. av. J.-C., vers le Mas Desports. Outre une distribution des marchandises à travers la vallée du Vidourle, on ne peut également négliger l'axe Vistre-Rhôny qui profite aux habitats de Vaunage et de la plaine nîmoise. Mis à part cette fonction de redistribution des produits importés, le Mas Desports était également un établissement au sein duquel on résidait et consommait ces denrées, comme le suggère la présence de céramique culinaire non tournée, ainsi que de vaisselle de table. De plus, l'analyse de l'occupation du sol souligne l'importance de cet établissement pour son rôle polarisateur dans le peuplement de la plaine littorale aux IIe et Ier s. av. J.-C. En effet, cette période voit le développement progressif du peuplement et de l'exploitation du sol qui se poursuivra durant le haut Empire (Scrinzi 2014, 99-113 et 136-138).

## 5. UN STATUT PROBLÉMATIQUE AU HAUT EMPIRE

Excepté la zone III, toutes les autres présentent du mobilier témoignant d'une occupation entre le dernier quart du Ier s. av. J.-C et la fin du IIe s. ap. J.-C. Les données du IIIe siècle demeurent cependant bien plus ténues et n'ont été observées que dans la zone VI. Toutefois, bien que l'établissement du haut Empire reste marqué, la rareté des importations, associée à une rétraction de l'occupation de la zone VI sur 0,28 ha, pose le problème du statut et de l'importance du site (fig. 4).

### 5.1. Le mobilier céramique

L'analyse et le regroupement des éléments observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant 234 fragments pour 66 individus. À l'inverse de l'occupation précédente, les céramiques communes, essentiellement de production régionale, sont majoritaires avec plus de 51 %. Les céramiques fines, dominées par les sigillées sud-gauloises, tiennent une place de second rang avec près de 38 %. En supériorité numérique aux IIe et Ier s. av. J.-C., les amphores ne représentent qu'un peu plus de 10 %.

#### *5.1.1. Les vaisselles fines*

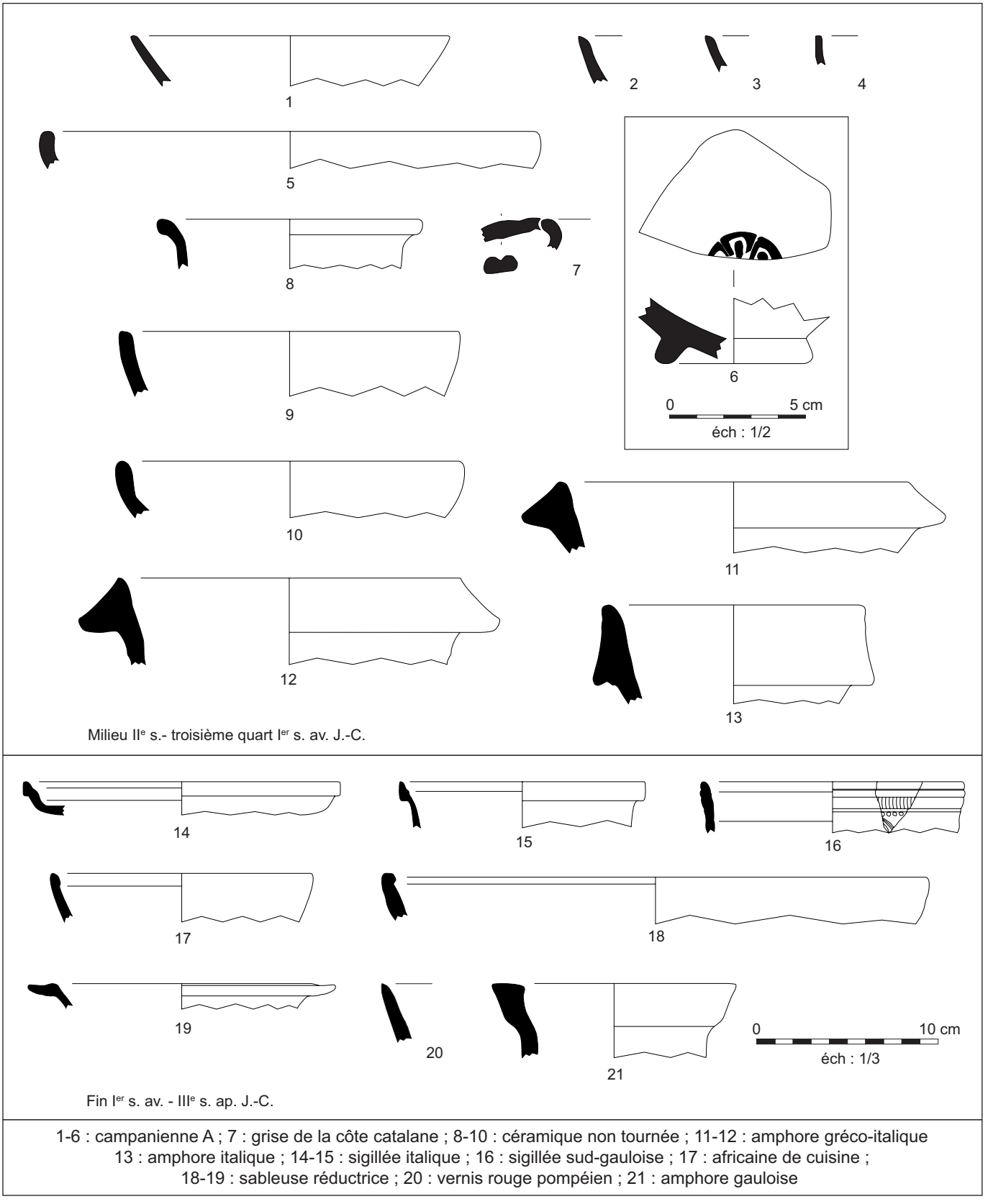
Les éléments les plus anciens de ce corpus ne représentent que 3 % pour chaque catégorie. Il s'agit en premier lieu des sigillées italiques, caractérisées par une assiette SIG-IT 12.1 et un bol SIG-IT 14.2 (fig. 5, n° 14-15). Cette production est diffusée en Languedoc oriental entre les années 20/10 av. J.-C. et jusqu'à la fin du premier quart du Ier s. ap. J.-C où elle est concurrencée par la sigillée sud-gauloise (Barberan 2013, 182-183). L'autre production italique, relativement rare dans la région, correspond à la céramique à vernis rouge pompéien, avec une coupe R-POMP 25 (fig. 5, n° 20). La dernière catégorie pouvant appartenir au début du haut Empire correspond à la céramique à parois fines, dont le médiocre état de conservation ne permet pas de distinguer si sa provenance est gauloise ou hispanique, ainsi que d'évaluer sa datation.

Le corpus de vaisselle fine est essentiellement gaulois avec une majorité de sigillées sud-gauloises produites à la Graufesenque (18 %) et présentant une typologie peu variée, composée de coupes Drag. 29a (fig. 5, n° 16), 30b et 37b, ainsi que de coupelles (Drag. 24/25, 27). Les sigillées claires B de la vallée du Rhône restent anecdotiques avec seulement 1,5 % et une coupe Desbat 15. Très limitée dès son apparition durant le second quart du IIe siècle, elle atteint son apogée à *Ambrussum* et Lunel-Viel entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle (Fiches dir. 1989, 102 ; Raynaud dir. 2007, 245).

Les sigillées claires A, importées d'Afrique du Nord, présentent six exemplaires, soit 9 %, et notamment une coupe Hayes 9a, ainsi qu'un gobelet CLAIR-A 136. En Languedoc oriental, cette production est essentiellement centrée sur le IIe siècle (Fiches dir. 1989, 102 ; Raynaud dir. 1990, 294).

#### *5.1.2. Les vaisselles communes*

La prédominance de la céramique commune sur les autres classes n'est pas étonnante durant le haut Empire puisque l'on observe le même constat sur les agglomérations voisines de Lunel-Viel et d'*Ambrussum* (Raynaud dir. 2007, 243 ; Fiches dir. 1989, 106-119).




1-6 : campanienne A ; 7 : grise de la côte catalane ; 8-10 : céramique non tournée ; 11-12 : amphore gréco-italique
13 : amphore italique ; 14-15 : sigillée italique ; 16 : sigillée sud-gauloise ; 17 : africaine de cuisine ;
18-19 : sableuse réductrice ; 20 : vernis rouge pompéien ; 21 : amphore gauloise

Fig. 5 : Mobilier céramique entre le milieu du IIe s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C. (M. Scrinzi).

Ce corpus est dominé par les céramiques sableuses qui comptent dix-huit individus (27,2 %), neuf à cuisson oxydante et autant à cuisson réductrice. Les formes ayant pu être identifiées correspondent à des urnes (type KAOL A10), des marmites (SABL-OR B4 et B8 var. ; fig. 5, n° 19) et des plats (SABL-OR C5, type KAOL C1 var. B ; fig. 5, n° 18).

Les importations nord-africaines, matérialisées par la céramique africaine de cuisine constituent la seconde catégorie dominante avec sept individus (10,6 %). Les quatre exemplaires identifiés correspondent à des bords de plat Hayes 23A et 23B (fig. 5, n° 17). Cette céramique culinaire est généralement associée à la sigillée claire A durant le IIe siècle (Barberan 2009, 61 ; Raynaud dir. 2007, 245).

Les céramiques à pâte calcaire ne présentent que quatre individus, soit 6 %, dont une cruche (CL-REC 3d) et un mortier (CL-REC 22b). Concernant les productions kaolinitiques de la vallée du Rhône, il reste impossible d'évaluer quantitativement le nombre de fragments appartenant au haut Empire du fait de la prédominance des formes de la fin de l'Antiquité. De ce fait, seuls les bords ont été pris en compte, soit deux urnes (KAOL A8 et A9) et une marmite carénée (KAOL B8).

Les catégories anecdotiques matérialisées par un seul exemplaire (1,5 %) correspondent à la céramique à point de chaux datée entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C. (Raynaud *in* Py dir. 1993, 522 complété par Barberan 2013, 217-218), ainsi qu'à un bord d'urne en commune à engobe micacée COM-EM A2 daté du IIIe siècle (Raynaud *in* Py dir. 1993, 341).

#### *5.1.3. Les amphores*

Il est étonnant de constater que, malgré une situation en bordure de lagune et un statut portuaire présumé entre le IIe et le Ier s. av. J.-C., les amphores ne représentent que 10,6 % pour presque 16 % du nombre total de fragments. Les importations de Bétique sont légèrement majoritaires avec 6 %, parmi lesquelles on comptabilise au moins un exemplaire d'amphore à huile de forme Dressel 20. Les amphores gauloises suivent de près avec 4,5 %, dont un bord G1 (fig. 5, n° 20).

### 5.2. L'épigraphie

Le fragment d'autel retrouvé en 1842 est taillé dans un calcaire blanc très dur et conservé sur 62 cm de haut, 47 cm de large et 37 cm d'épaisseur. On y distingue une roue, symbole de Jupiter, ainsi qu'une dédicace d'une certaine *Licina*, fille de *Vitousurix*, à cette divinité et à l'empereur[6]. Selon Michel Christol, cet autel peut être daté du Ier s. ap. J.-C., alors que l'association entre Jupiter et l'empereur indiquerait un sanctuaire d'une certaine importance. Ce dernier n'était pas seulement utilisé par les habitants du site, mais il l'était également par les occupants des établissements voisins[7].

### 5.3. Datations et interprétations

Alors que la première moitié du Ier s. av. J.-C. est bien documentée, on a plus de difficultés à caractériser la deuxième moitié. Les sigillées italiques, ainsi que la timide présence de céramique à vernis rouge pompéien et d'amphore de Tarraconaise sont de faibles indices de la fin de la période tardo-républicaine et du début de l'époque augustéenne. Qui plus est, on remarque l'absence de campaniennes B et C, ainsi que des imitations de campanienne C que l'on retrouve dans ce type de contexte notamment à *Ambrussum* et à Nîmes (Fiches dir. 1989 ; Barberan 2013). La faible quantité de mobilier de cette période rend difficile l'établissement d'une datation précise, mais signale tout de même une hypothétique poursuite de l'occupation du site durant la deuxième moitié du Ier s. av. J.-C. qui pourrait être d'importance moindre.

Après le changement d'ère, on dispose d'une documentation plus importante permettant de mieux appréhender la datation. Les sigillées sud-gauloises et claires B, associées aux productions africaines caractérisent les Ier et IIe siècles Les céramiques communes sableuses oxydo-réductrice et à pâte claire récente, ainsi que les amphores gauloises, complètent ce corpus et confirment cette datation. Le IIIe s. ap. J.-C. est moins marqué, mais les formes Desbat 15 en claire B, Hayes 23b en africaine de cuisine, ainsi que COM-EM A2 pourraient marquer la continuité de l'occupation durant le IIIe siècle.

Dans un contexte d'apogée de l'occupation des campagnes et de développement des agglomérations entre le Ier s av. et la première moitié du IIe s. ap. J.-C., le Mas Desports présente un visage différent de celui qui était le sien durant la période tardo-républicaine (Scrinzi 2014, 144-194). Le quasi monopole des productions gauloises provenant essentiellement de Narbonnaise (68 %), face aux importations méditerranéennes d'Afrique du Nord (20 %), de Bétique et italique (6 % chacun) constitue un premier constat qui tend à remettre en cause le statut présumé portuaire. Cette hypothèse est appuyée par la baisse du niveau de l'étang, supposée par la présence d'établissements au cœur de la zone palustre entre la lagune actuelle et le Mas Desports (Scrinzi 2014, 148). Il convient néanmoins d'émettre une réserve en l'absence de fouilles qui nous prive de données géomorphologiques essentielles à la compréhension de l'évolution du milieu lagunaire. De plus, le peu d'amphores et de céramiques

6. *Iovi et Augusto* / *[Li]cinia. Vitousuric(is)* (*CIL*, XII, 4172). À Jupiter et à Auguste, Licinia, fille de Vitousurix.

7. Je remercie Michel Christol pour cette information.

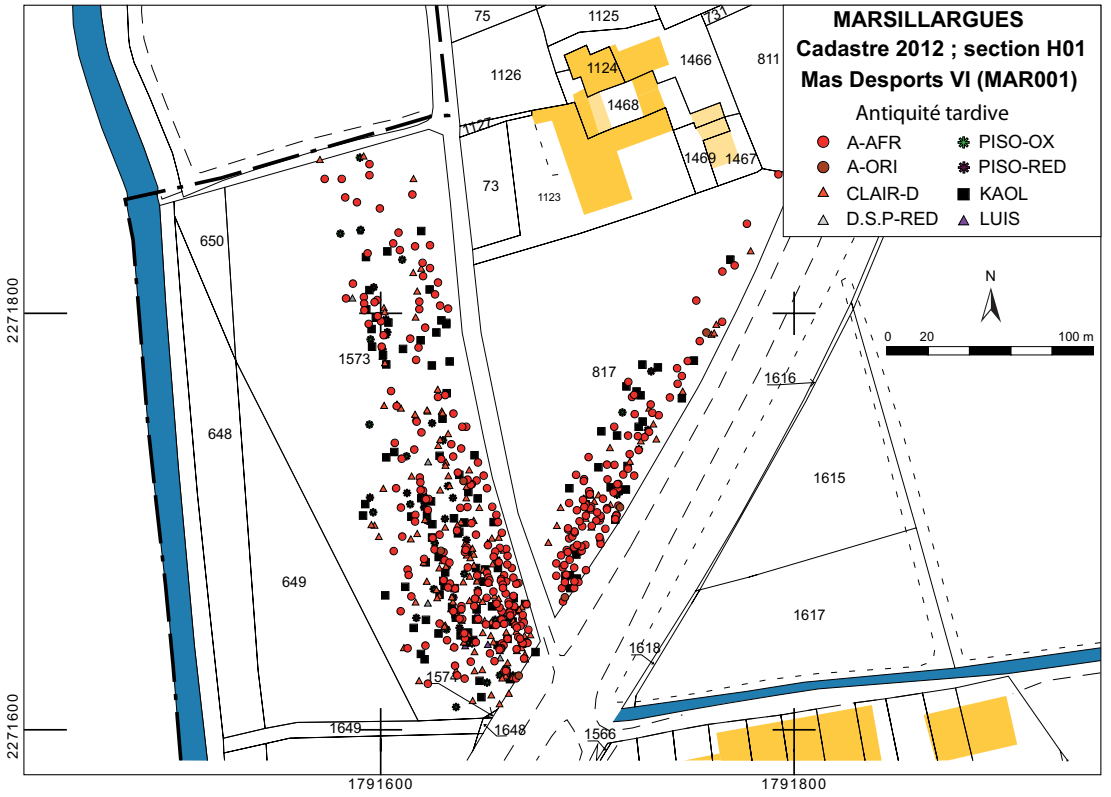



Fig. 6 : Desports VI : relevé GPS des éléments de la fin du IV^e s. au VII^e s. ap. J.-C. (M. Scrinzi).

d'importation ne justifie en rien l'arrêt des activités portuaires, quand on sait que la Gaule Narbonnaise reste peu touchée par le commerce méditerranéen au haut Empire, du fait de l'hégémonie de la viticulture locale et du développement de nombreux ateliers de vaisselles et d'amphores (Laubenheimer 1985, 405-406). Les fouilles des agglomérations voisines de Lunel-Viel et d'*Ambrussum*, tout comme celles du port de *Lattara* appuient ce constat (Raynaud dir. 2007 ; Fiches dir. 1989 ; Py 2009).

Bien que le site du Mas Desports soit moins étendu et moins riche en céramique qu'à la période tardo-républicaine, la totalité des zones de concentration reste occupée. Le peuplement autour de l'habitat principal de la zone VI semble s'organiser à l'image de la phase précédente, avec plusieurs unités pouvant correspondre à des habitats et/ou des bâtiments de stockage. Même si la nature de cet établissement doit être éclaircie, l'hypothèse d'un habitat assez important peut être envisagée, ce qu'atteste la présence d'un lieu de culte à Jupiter et à l'empereur.

Durant le III^e s. ap. J.-C., l'occupation du site semble se rétracter au sein de la zone VI où quelques tessons de céramique attestent de la présence d'un établissement indéterminé. Ce phénomène est également perceptible dans les agglomérations alentours : à *Lattara*, la population se regroupe en quelques points de l'agglomération (Py 2009, 173-174), alors qu'à Lunel-Viel, un déplacement de l'habitat est en marche dès le milieu du III^e s. ap. J.-C. (Raynaud dir. 2007, 91-92). Outre ces restructurations urbanistiques, on enregistre de nombreux abandons d'établissements en Lunellois et en Languedoc oriental dès le milieu du II^e s. ap. J.-C., signes d'une refonte du système d'exploitation et d'occupation du sol (Pellecuer, Buffat 2008 ; Scrinzi 2014, 222-232). Le Mas Desports ne semble donc pas déroger à la tendance générale alors que les changements présumés au sein du site restent indéterminés. Il faudra attendre la seconde moitié du IV^e s. ap. J.-C. et une réaffirmation du commerce méditerranéen pour observer une nouvelle phase de développement.

## 6. APOGÉE DU MAS DESPORTS À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

Mis à part les zones III et IV, toutes les autres présentent du mobilier témoignant d'une occupation entre le V^e s. et le milieu du VI^e s. ap. J.-C. Les données du IV^e siècle demeurent cependant bien plus ténues et n'ont été observées que dans la zone VI. Cette observation est également valable entre la seconde moitié du VI^e s. et le VII^e s. ap. J.-C. pendant lesquelles l'occupation semble se rétracter en zone VI et peut-être aussi en zone V. Au regard de l'Antiquité, les V^e et VI^e siècles marquent l'apogée du site du Mas Desports du fait de son étendue, évaluée à plus de 4 ha toutes zones confondues, et de la richesse du mobilier céramique (fig. 6).

## 6.1. Le mobilier céramique

L'analyse et le regroupement des éléments observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant un corpus de 1098 fragments pour 274 individus. Alors que les céramiques communes, essentiellement produites en Narbonnaise, demeurent toujours majoritaires avec plus de 49 %, les céramiques fines occupent encore une place de second rang avec 38,8 %, mais proviennent en grande partie d'Afrique du Nord. Quant aux amphores, principalement de provenance nord-africaine, bien qu'elles constituent le type le moins représenté en termes de NMI (12 %), on évalue leur part en fragments à 46 %. Ce chiffre met en avant l'important état de fragmentation de ces récipients et leur grand volume, qui produit de nombreux fragments.

En somme, les céramiques sont dominées par les productions régionales qui représentent 55 % dont près de 45 % correspondent aux céramiques à pisolithes et kaolinitiques. Néanmoins, la particularité de ce corpus réside dans l'importance et la diversité des importations nord-africaines évaluées à 40 %, contre 3,3 % pour les productions de Méditerranée orientale. Les amphores du sud de l'Hispanie et les céramiques liguro-provençales demeurent anecdotiques puisqu'elles totalisent 0,6 % et 3,3 %.

### *6.1.1. Les vaisselles fines*

Le corpus de céramique fine est largement dominé par les sigillées africaines avec quatre-vingt cinq individus, soit 31 %, essentiellement des sigillées claires D (fig. 8). L'importante quantité d'exemplaires rend compte de la densité de ces importations provenant essentiellement du Nord de la Tunisie, mais également de la diversité des formes. Les plats constituent la catégorie dominante avec quarante six individus de différents modèles (Hayes 58, 59, 61, 67, 76, 82, 87, 88, 104 et Lamboglia 52B ; fig. 7, n° 2 et 5), suivis de seize coupes (Hayes 98, 99, 103 ; fig. 7, n° 4) et de douze bols (Hayes 91, 108, Fulford 27 ; fig. 7, n° 3). On comptabilise également deux fragments à décor strié, à palmettes et rosaces. Sur un troisième exemplaire figure un personnage avec un animal qui semble être un capriné, à sa droite (fig. 7, n° 6). Cependant, le fragment est trop petit pour savoir si le personnage porte l'animal sur ses épaules, s'il le chevauche, ou s'ils sont côte à côte. De plus, aucun élément comparatif n'a été trouvé pour ce décor qui pourrait évoquer une thématique de la religion chrétienne tel que le bon pasteur portant un élément de son cheptel (chèvre, agneau, brebis). Cette vaisselle de table est essentiellement importée au Mas Desports entre le V$^{e}$ et la première moitié du VI$^{e}$ s. ap. J.-C. et documente ainsi une catégorie de céramique essentiellement répandue sur les établissements littoraux ouverts au commerce méditerranéen, à l'image de Marseille, Constantine, Maguelone ou Gruissan (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 106). Aux côtés de cette catégorie, on relève également deux bords de coupe claire A tardive de forme Hayes 15 (fig. 7, n° 1), ainsi que six fragments de sigillée claire C.

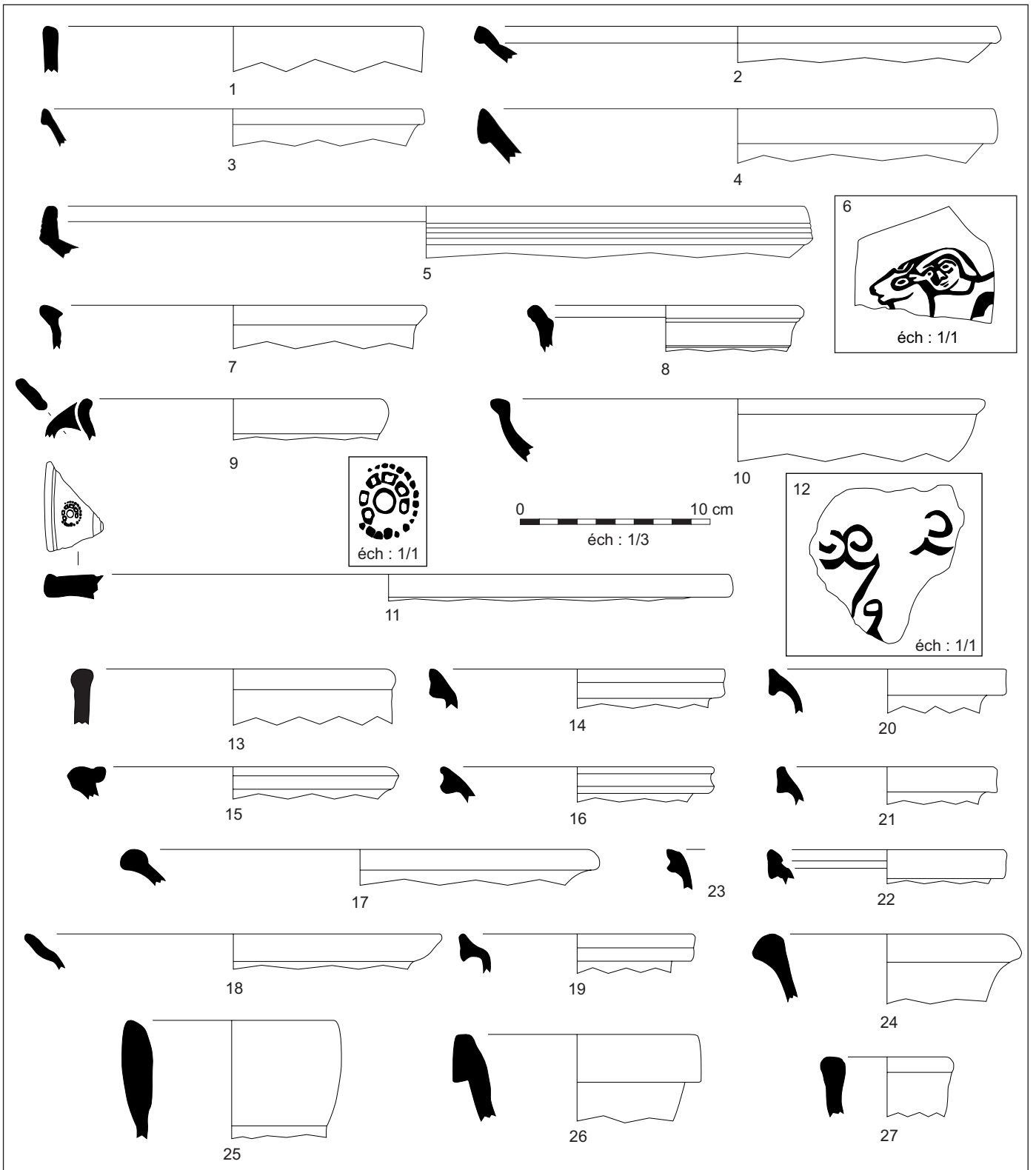
Les productions originaires de la côte occidentale de l'Asie Mineure, à savoir la Late Roman C, diffusée en faible quantité sur plusieurs sites du littoral, ne représente que 0,3 % avec un seul exemplaire de forme 3 distribué entre le milieu du V$^{e}$ s. et le VI$^{e}$ s. ap. J.-C. (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 107).

La vaisselle fine produite en Gaule est nettement minoritaire avec quinze individus en sigillée luisante de Savoie, soit 5,5 %. La forme prédominante reste la coupe carénée à lèvre en amande, Pernon 37, pour laquelle on dénombre onze individus (fig. 7, n° 13). Concernant les plats ou assiettes, on dispose d'un bord à marli Pernon 3, alors que les bols sont représentés par un exemplaire à lèvre droite de forme Pernon 29. On note également un bord de mortier caréné Pernon 40, ainsi qu'un gobelet à panse ovoïde Pernon 62 (Pernon 1990).

La dérivée de sigillée paléochrétienne (D-S-P), de provenance languedocienne et provençale, est peu présente au Mas Desports, avec seulement cinq individus, soit 2 %. Ce résultat rejoint celui observé à Lunel-Viel où les taux de D-S-P oscillent entre 0,46 % et 1,8 % du nombre de fragments, entre le milieu du IV$^{e}$ s. et le premier tiers du VI$^{e}$ s. ap. J.-C., contre 1,5 % du nombre de tessons au Mas Desports (Raynaud dir. 1990, 254-255). On dénombre un bord à marli d'assiette Rigoir 1a avec décor de rouelle sur le marli (fig. 7, n° 11), ainsi qu'un exemplaire comportant également un bord à marli dont l'état de conservation médiocre ne permet pas de préciser la forme. Nous noterons donc qu'il s'agit d'une forme Rigoir 1/3. Les bols sont matérialisés par un individu Rigoir 6 (fig. 7, n° 10), un bord de bol caréné Rigoir 16 ainsi qu'un fragment de panse de forme Rigoir 18 présentant un arceau en V inversé typique des productions marseillaises (Raynaud dir. 2007, 237 et 240). On associe à ces individus quatre fragments décorés de stries, de palmettes et d'ondulations (fig. 7, n° 12).

### *6.1.2. Les vaisselles communes*

À l'inverse de la vaisselle fine, la céramique commune présente majoritairement des productions régionales avec, en premier lieu, la céramique à pisolithes, confectionnée dans l'arrière-pays nîmois. On comptabilise soixante cinq individus, soit 23,7 % ; 11 % à post-cuisson oxydante, contre 12,7 % à post-cuisson réductrice qui deviennent majoritaires entre le derniers tiers du V$^{e}$ et le premier tiers du VI$^{e}$ s. ap. J.-C. (Raynaud, Élie 2006, 294-295). Le corpus du Mas Desports offre une importante diversité des formes, dominées par les urnes avec trente-deux individus (PISO A2, A3, A5, A6, A7, A8, A13 ; fig. 7, n° 14, 16




1 : claire A ; 2-6 : claire D ; 7-9 : commune liguro-provençale ; 10-12 : dérivée de sigillée paléochrétienne ; 13 : luisante ; 14-19 : céramique à pisolithes ; 20-22 : kaolinitique ; 23 : type Maubert/Pabiran ; 24 : amphore de Lusitanie ; 25-27 : amphore africaine

Fig. 7 : Mobilier céramique entre le IVe s. et le VIIe s. ap. J.-C. (dessins : N. Caballero et M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi).

et 19), suivies par dix-sept marmites (PISO B3, B5, B8 ; fig. 7, n° 18), six plats (PISO C2 ; fig. 7, n° 17), cinq mortiers (PISO D1 ; fig. 7, n° 15) et un pichet (PISO G2). La céramique à pisolithes est essentiellement attestée dans la région nîmoise et connaît une nette progression entre la fin du IVe s. et le début du VIe s. ap. J.-C.

Avec cinquante huit individus, soit 21,3 %, la céramique kaolinitique bas-rhodanienne est la seconde catégorie la plus représentée pour l'Antiquité tardive. Le répertoire des formes est, à l'image des céramiques à pisolithes, constitué exclusivement de céramiques culinaires, avec vingt-huit urnes (KAOL A11, A16, A22, A25, A29, A30, A31 et CATHMA 6 ; fig. 7, n° 20-22), neuf marmites (KAOL B24, B3, B32) et deux mortiers (KAOL D3). Des ateliers de l'Uzège (Gard) à ceux de Bollène (Vaucluse) et de Dieulefit (Drôme), leur production est intense dès le Ve s. ap. J.-C., mais en Languedoc, la poterie kaolinitique prend progressivement de l'ampleur au VIe s. ap. J.-C. pour occuper une position prépondérante aux siècles suivants (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 131).

Le reste de la céramique commune gauloise s'avère anecdotique, mais notons deux exemplaires de céramique claire engobée (0,7 %), quatre communes à cuisson oxydante/à engobe micacé (1,4 %), ainsi qu'un bord CATHMA 7b[8] à grain de quartz de type Maubert/Pabiran (0,3 % ; fig. 7, n° 23). Cette dernière catégorie est essentiellement diffusée entre le Ve et le VIe s. ap. J.-C. dans une vaste région s'étendant jusqu'aux Corbières et le Roussillon au sud-ouest, alors que la diffusion vers le nord atteindrait les Causses. Elle est très peu répandue en Languedoc oriental où elle est attestée à Maguelone (Hérault), ainsi qu'à Aimargues (Gard) à sept kilomètres au nord-est du Mas Desports, mais reste absente dans la région nîmoise. La basse vallée du Vidourle marque donc la limite orientale de la « distribution » des céramiques à grains de quartz, même si, à partir d'un individu, on ne peut parler de diffusion commerciale (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 123 ; Scrinzi 2014, 873).

Les productions liguro-provençales confectionnées entre le Var et les marges de la Ligurie italienne aux Ve et VIe s. ap. J.-C. ne représentent que 1 % avec trois individus. Néanmoins, ils constituent des témoins précieux dans la connaissance de ce réseau marchand en Languedoc où seul le site de Maguelone en était pourvu, avant la découverte des exemplaires du Mas Desports (Tréglia 2006, 272). Sur les trois individus observés, deux présentent une pâte brun-foncé dure et sonore contenant des inclusions minérales blanches se rapportant au groupe 1 des céramiques communes liguro-provençales grésées (Tréglia 2006, 273). On distingue dans ce groupe, une marmite globulaire à lèvre aplatie et inclinée à gorge interne CATHMA type 13 (fig. 7, n° 7) Le deuxième individu correspond à un bord à marli arrondi incliné vers l'intérieur dessinant une gorge interne s'apparentant à la forme 2.2 de Jean Christophe Tréglia (Tréglia 2006, 282) (fig. 7, n° 8). La pâte du dernier exemplaire est plus tendre que les précédentes et présente une couleur orangée avec des éclats de quartz rappelant le groupe 2 des céramiques communes liguro-provençales à fin dégraissant blanc (Tréglia 2006, 273). Il s'agit d'un bord arrondi de marmite globulaire disposant d'une anse à section rectangulaire légèrement cannelée attachée au niveau de la lèvre (fig. 7, n° 9). Celui-ci se rapproche de la forme 1.1, mais sans rainure interne (Tréglia 2006, 274 et 275, n° 1).

Quant aux importations africaines, outre un bord d'africaine de cuisine CVII-9, on distingue une marmite globulaire à panse cannelée de forme 3 (Raynaud *in* Py dir. 1993, 364). Faiblement représentées par rapport aux productions locales, les céramiques communes méditerranéennes n'ont pas fait l'objet d'importations massives, mais on ne peut que remarquer leur présence régulière en Gaule Méditerranéenne entre le Ve et le VIIe s. ap. J.-C.

### *6.1.3. Les amphores*

Les amphores africaines dominent ce corpus avec vingt-trois individus (8,4 %). Le répertoire des formes est essentiellement constitué d'exemplaires de type Keay 62 bien attesté au VIe s. ap. J.-C., avec sept individus (Bonifay 2004, 137), Les autres formes des Ve et VIe s. ap. J.-C. se font plus discrètes (Keay 35, 56, 57, 60, 65/66, Tr. 3 ; fig. 7, n° 25-26), alors que l'on relève également un bord d'amphore à corps globulaire qui se rapproche du type globulaire 1 de M. Bonifay, mais avec une petite embouchure (7 cm au lieu de 13 cm en moyenne), dont la datation est établie au VIIe siècle (fig. 7, n° 27) (Bonifay 2004, 152-153).

Les conteneurs de Méditerranée orientale, essentiellement dédiés au transport du vin, occupent la seconde place avec huit individus, soit 3 %. De provenance variée entre Gaza (L.R.A 4) et la mer Égée (L.R.A 2), en passant par Chypre et les côtes d'Asie Mineure (L.R.A 1 et 3), les amphores orientales du Mas Desports ne présentent pas un état de conservation optimal pour la détermination des variantes qui aurait permis d'affiner leurs datations qui s'échelonnent entre le Ve et le VIIe s. ap. J.-C. (Pieri 2005).

Alors que les amphores africaines et orientales marquent les principaux courants commerciaux aux Ve et VIe s. ap. J.-C., les contextes de la fin du IIIe et du IVe s. ap. J.-C. demeurent plus discrets avec seulement deux individus en provenance de Bétique (Dressel 23 A) et de Lusitanie (Almagro 50 B ; fig. 7, n° 24), soit 0,6 % en tout. Les importations du Sud de l'Espagne connaissent une recrudescence au IVe s. ap. J.-C. mais la rareté des

8. Pour la typologie CATHMA voir CATHMA 1993.

| Période | Catégorie | NFR Nb | NFR % tot | NMI Nb | NMI % tot | Type |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Milieu IIe s. à troisième quart Ier s. av. J.-C. | CAMP-A | 57 | 15,3 | 12 | 23 | CAMP-A 5, 25, 27 Ba, 33a, 33b, 36 |
| | COT-CAT | 3 | 0,8 | 1 | 1,9 | COT-CAT Gb6 |
| | COM-IT | 1 | 0,2 | 1 | 1,9 | |
| | CNT-LOR | 125 | 33,6 | 9 | 17,3 | CNT-LOR C1, J1, J1g, U5 |
| | A-MAS | 1 | 0,2 | 1 | 1,9 | |
| | A-GR-ITA | 8 | 2,1 | 8 | 15,38 | |
| | A-ITA | 161 | 43,2 | 18 | 34,6 | Dressel 1a, 1b |
| | A-TAR | 16 | 4,3 | 2 | 3,8 | Pascual 1 |
| | **TOTAL** | **372** | **100** | **52** | **100** | |
| Fin Ier s. av. à IIIe s. ap. J.-C. | R-POMP | 2 | 0,8 | 2 | 3 | R-POMP 25 |
| | SIG-IT | 4 | 1,7 | 2 | 3 | SIG-IT 12.1, 14.2 |
| | PAR-FIN | 2 | 0,8 | 2 | 3 | |
| | SIG-SG | 42 | 18 | 12 | 18,2 | Drag. 24/25, 27b, 27c, 29a, 30b, 37b |
| | CLAIR-A | 6 | 2,5 | 6 | 9 | Hayes 9a, 12, CLAIR-A 136 |
| | CLAIR-B | 27 | 11,5 | 1 | 1,5 | Desbat 15 |
| | AF-CUI | 19 | 8,1 | 7 | 10,6 | Hayes 23a et 23b |
| | SABL-R | 24 | 10,2 | 9 | 13,6 | Type KAOL A10, C1b, SABL-OR B4, B8 |
| | SABL-O | 39 | 16,6 | 9 | 13,6 | SABL-OR C5 |
| | CL-REC | 25 | 10,6 | 4 | 6 | CL-REC 3d, 22b |
| | KAOL | 3 | 1,2 | 3 | 4,5 | KAOL A8, A9, B8 |
| | P-CHAUX | 1 | 0,4 | 1 | 1,5 | |
| | COM-EM | 1 | 0,4 | 1 | 1,5 | COM-EM A2 |
| | A-BET | 27 | 11,5 | 4 | 6 | Dressel 20 |
| | A-GAUL | 12 | 5,1 | 3 | 4,5 | G1 |
| | **TOTAL** | **234** | **100** | **66** | **100** | |
| IVe à VIIe s. ap. J.-C. | CLAIR-A | 2 | 0,2 | 2 | 0,7 | Hayes 15 |
| | CLAIR-C | 6 | 0,5 | 1 | 0,3 | |
| | CLAIR-D | 228 | 21 | 82 | 30 | Hayes 58B, 59, 61A, 61A/B2, 61B, 67, 76, 82 87A1 et A2, 87B, 87A/88, 88, 88A, 91, 91 B et 91C, 98A/B, 99A et 99B, 103A, 104A et 104B, 108 Fulf. 27, Lamb. 52B |
| | LUIS | 28 | 2,5 | 15 | 5,5 | Pernon 29, 37, 40, 62 |
| | D-S-P-RED | 17 | 1,5 | 5 | 2 | Rig. 1a, 1/3, 6, 16, 18 |
| | LATE-C | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | LATE-C 3 |
| | COM-MEDIT | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | COM-MEDIT 3 |
| | AF-CUI | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | AF-CUI CVII-9 |
| | COM-OM/EM | 15 | 1,3 | 4 | 1,4 | Type SABL-OR B11, COM-OM D1 |
| | CL-ENG | 4 | 0,3 | 2 | 0,7 | CL-ENG G4 |
| | KAOL | 167 | 15,2 | 58 | 21,4 | KAOL A11, 16, A22 var., A25, A30, A31, B24, B30a, B32, D3, CATHMA 6 (var.a, b et d) et 7b |
| | PISO-OX | 45 | 4,1 | 30 | 11 | PISO A2, A6a et 6b, A7a et 7b, A13, B3 ?, B5a et b, C2b et c, D1 |
| | PISO-RED | 73 | 6,6 | 35 | 12,7 | PISO A2, A3, A5, A6, A6b, A7a et b, A8, A8a, B5 (var. a, b et e), B8, C2, C2d, D1, G2 |
| | Maubert/Pabiran | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | CATHMA 7b |
| | Liguro-provençale | 3 | 0,3 | 3 | 1,1 | CATHMA type 13, Tréglia 1.1 et 2.2 |
| | A-BET | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | Dressel 23A |
| | A-LUS | 1 | 0,1 | 1 | 0,3 | Almagro 50B ? |
| | A-AFR | 489 | 44,5 | 23 | 8,4 | Keay 35A, 56, 57, 60 61D, 62 (var.A, D et Q), 65/66, Trip. 3b, amph. globulaire |
| | A-ORI | 15 | 1,3 | 8 | 3 | L.R.A 1, 2, 3, 4 , 5 |
| | **TOTAL** | **1098** | **100** | **274** | **100** | |

Fig. 8 : Proportion des différentes catégories de céramiques du milieu du IIe s. av. J.-C. au VIIe s. ap. J.-C. (M. Scrinzi).

témoins de cette période au Mas Desports justifie la faible part de ce mobilier destiné au transport de l'huile et des salaisons de poissons (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 101).

**6.2. Les monnaies** (identification : M.-L. Berdeaux-le-Brazidec)

Six monnaies ont pu être observées et identifiées, parmi lesquelles trois *nummi* du IVe s. ap. J.-C., dont un de Constantin Ier provenant de l'atelier d'Arles (333-334), un de Constant (341-348) et un constantinien (330-341) de provenance inconnue. On note également un possible Antoninien de Gallien (?), ainsi qu'une *Maiorina* réduite de Constance II de l'atelier d'Arles (355-363) et une *Maiorina* réduite de Magnence (350-351) de provenance inconnue.

**6.3. L'épigraphie**

Une inscription a été découverte en janvier 1893 dans un champ appelé *la Paillasse*, nom qui jouxte une autre pièce de terre appelée *San-Peyre*, et qui marquerait donc

l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Pierre des Ports, présumé dans la zone V. Il s'agit d'une inscription funéraire datée entre le VI^e^ et le VII^e^ s. ap. J.-C. mentionnant une défunte du nom de Ranilo, dont l'origine wisigothe est avérée, ce qui montre une certaine intégration des Wisigoths au sein de la population gallo-romaine[9]. L'épitaphe a été marquée sur un bloc en pierre calcaire de Castries de 46 cm de long, pour une largeur comprise entre 41 et 43 cm et une épaisseur de 10 cm (Landes dir. 1988, 229-230).

### 6.4. Datations et interprétations

L'occupation de la fin de l'Antiquité impressionne par la quantité et la diversité des catégories et des formes du mobilier. Alors que les trois premiers quarts du III^e^ s. ap. J.-C. présentent bien peu d'éléments, la fin de ce siècle et le IV^e^ s. ap. J.-C. offrent un mobilier un peu plus diversifié. L'association des formes Hayes 58B et 59 en claire D, avec les bords Hayes 15 en claire A et la sigillée luisante appuie l'hypothèse d'une continuité de l'occupation durant cette période. Les céramiques communes et les amphores complètent ce corpus avec notamment la commune micacée, ainsi que les bords Dressel 23 et Almagro 50 B en amphore de Bétique et de Lusitanie. Les données numismatiques sont également en accord avec ces datations. La transition entre le IV^e^ et le V^e^ s. ap. J.-C. s'opère par la sigillée luisante, mais également par les D-S-P et les formes Rigoir 16 et 18, qui apparaissent dans le dernier tiers du IV^e^ s. ap. J.-C., ainsi que les céramiques à pisolithes oxydantes produites dès la seconde moitié de ce siècle.

Le V^e^ s. et la première moitié du VI^e^ s. ap. J.-C. sont les mieux documentés et présentent une part importante d'importations africaines, dont les formes sont caractéristiques de cette période. Cet ensemble est complété par les exemplaires liguro-provençaux, mais également par des productions régionales telles que les D-S-P et surtout les céramiques à pisolithes oxydantes et réductrices pour lesquelles le *terminus ante quem* est fixé vers le milieu du VI^e^ s. ap. J.-C., période durant laquelle les kaolinitiques deviennent majoritaires (Raynaud, Élie 2006, 295). L'association des formes de claire D, de kaolinitique, avec une majorité de céramiques à pisolithes réductrices sur les oxydantes et une prédominance des amphores africaines sur les orientales conforte l'hypothèse d'une occupation particulièrement bien marquée dans la première moitié du VI^e^ s. ap. J.-C. (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 101).

À partir du milieu du VI^e^ s. ap. J.-C., le catalogue des formes tend à décroître et signalerait donc une baisse des activités commerciales. Outre plusieurs formes de kaolinitiques de cette période (KAOL A25, A29, A30, CATHMA 6), on distingue des exemplaires en claire D avec les plats Hayes 88, 104 et les bols Hayes 99 B et C, ainsi que les amphores africaines Keay 60, 61 D et 65/66. L'ensemble de ces mobiliers marquent la seconde moitié du VI^e^ s. ap. J.-C. alors que l'on retrouve certains d'entre eux dans des contextes du VII^e^ s. ap. J.-C.(Hayes 99 B et C, Keay 61 D), auxquels on peut associer le bord Hayes 108 en claire D et celui d'amphore africaine globulaire notamment. Ces derniers artefacts témoignent donc d'une occupation continue jusqu'au VII^e^ siècle.

Dans un contexte de redéploiement des établissements ruraux et portuaires, dû notamment au développement des flux commerciaux en provenance de Narbonnaise et de Méditerranée, le Mas Desports apparaît comme un site dont le rôle portuaire se confirme par l'importante part du mobilier extra-régional associée à une position sur les rivages lagunaires (Scrinzi 2014, 232-275). Outre une fonction de réception des marchandises, Desports devait assurer leur redistribution via le réseau viaire et fluvial avec le Vidourle comme axe de circulation majeur. Cependant, à l'image de la période tardo-républicaine, la présence significative des productions régionales, ainsi que de vaisselles culinaires et de service, amène à penser que l'on y consommait les denrées importées et que l'établissement devait être pourvu d'un habitat permanent de taille conséquente. De surcroît, l'inscription funéraire mentionnant une défunte du nom de Ranilo atteste l'existence d'une tombe des VI^e^-VII^e^ s. ap. J.-C., et peut-être d'une nécropole contemporaine. Sa découverte à proximité de l'emplacement présumé de l'église Saint-Pierre, mentionnée dans les textes dès 909, amène également à se poser la question de l'éventuelle présence d'un édifice religieux dès la fin de l'Antiquité. La teneur chrétienne de l'épitaphe rend cette hypothèse probable. Cette interrogation reste valable dans la zone VI, où était implantée l'église Notre-Dame mentionnée dès 897, et où une dizaine de tombes en coffres en dalles et/ou des sarcophages en calcaire coquillier orientés est-ouest, ont été observés sur le chemin menant au mas. Ce type de sépulture étant attesté dans l'agglomération voisine de Lunel-Viel aux VI^e^ et VII^e^ siècles, pourrait signaler une nécropole, et peut-être une église, antérieures à la première mention de Notre-Dame-de-Ports (Raynaud dir. 2010, 118-119, 169-170).

Si la fin du V^e^ s. et la première moitié du VI^e^ s. ap. J.-C. constituent la période durant laquelle le Mas Desports atteint sa plus grande activité, les échanges faiblissent dès le milieu du VI^e^ s. avant de s'arrêter durant le VII^e^ s. ap. J.-C. à partir duquel les données deviennent épisodiques. Concernant la baisse du commerce extérieur, cette situation reste en accord avec celle du Midi de la Gaule où les

9. *In n(omin)e n(ost)ri D(omi)ni Ihesu Chr(ist)i, (h)ic requiescit Ranilo, famula d(e)i et obiit pr(i)dii n(o)n(a)s ie novarii. Vivat in Christo ! Amen* (*ILGN*, 542).
Au nom de notre seigneur Jésus Christ, ici repose Ranilo, servante de Dieu. Elle est morte la veille des nones de janvier. Qu'elle vive dans le Christ! Amen! (traduction Chr. Landes, Musée de Lattes).

dernières importations remontent au VIII^e^ siècle, mais restent très rares (Bonifay, Raynaud dir. 2007, 102-106). De plus, entre le VI^e^ et le VIII^e^ s. ap. J.-C., le peuplement de la basse vallée du Vidourle se recentre et se stabilise autour des principaux pôles dont ne semble pas faire partie le Mas Desports (Scrinzi 2014, 275-299). L'établissement est-il abandonné ? A-t-il subi les effets des combats entre Francs et musulmans comme on le suppose dans l'évêché voisin de Maguelone (*CAG* 34/3, 381) ? L'occupation s'est-elle rétractée au niveau du mas actuel qui dissimulerait, sous ses fondations, un habitat plus ancien ? Voilà autant de questions que seule la fouille permettrait en partie de résoudre.

## 7. UNE ACTIVITÉ PORTUAIRE QUI SE POURSUIT AU MOYEN ÂGE

Alors que l'on perd toute trace matérielle témoignant d'une occupation entre le VIII^e^ s. et la fin du IX^e^ s. ap. J.-C., les recherches de P. Florençon mettent en avant un texte daté de 897, mentionnant la tenue d'un concile en l'église Sainte-Marie-de-Ports, que les prospections et les documents cartographiques, dont la carte de Cassini, situent au sud du mas actuel, dans la zone VI. En 909, un Diplôme de Charles III le Simple nous apprend que, sous la pression des Sarrazins, les moines de l'abbaye de Psalmodi ont dû se réfugier en l'église Sainte-Marie-de-Ports et Saint-Pierre-de-Ports (Florençon 1983, 46). Cette seconde église serait établie à environ 500 m au nord-est du mas, du fait de la découverte d'une concentration de fragments d'ossements humains et d'éléments de sarcophage associés à de la céramique datée entre la fin du IX^e^ et le XII^e^ siècle (Scrinzi 2014, 1000-1012 ; fig. 2).

Même si des secteurs d'habitats de cette période ont été identifiés, l'hypothèse d'un débarcadère pour les marchandises, sous le mas actuel, est aussi envisageable du fait de sa situation non loin du ruisseau du Dardaillon où sera établi le canal de Lunel. En effet, les écrits des XII^e^ et XIII^e^ siècles signalent l'importance du commerce de la pêche et du sel provenant d'Aigues-Mortes. Cela impliqua, dès 1228, la construction du canal de Lunel afin de relier ce *castrum* à l'étang de l'Or, voie d'acheminement des marchandises. C'est alors dans la ville de Lunel, *castrum* majeur du delta du Vidourle que convergent ces flux commerciaux. Le nom de *Portus*, que relatent les textes médiévaux pour désigner l'établissement du Mas Desports, souligne avant tout une fonction portuaire comme c'était le cas dans l'Antiquité. D'ailleurs, la question de l'origine de cette appellation reste posée, car si le terme de *Portus* désigne le site médiéval, il pourrait également remonter jusqu'à l'Antiquité[10]. Toutefois, en l'absence de données épigraphiques à ce sujet, cette possibilité reste de l'ordre de l'hypothèse.

Durant le XIV^e^ siècle, des ordonnances nous apprennent que le canal a été creusé jusqu'au port provisoire de la Peyrille, situé à plus de 1,5 km au nord de *Portus* et qui servit de premier lieu de débarquement (Ricard 1997-1998, 43-45). Il semblerait donc que la rareté des céramiques des XIII^e^ et XIV^e^ siècles soit liée à un déclin progressif de *Portus*, qui restait cependant un point de passage. Les recherches de P. Florençon montrent que des actes mentionnent le *Portus* jusqu'à la fin du XVII^e^ s. La dernière mention connue de l'église Saint-Pierre est datée de 1591[11], alors que l'église Sainte-Marie est indiquée à l'état de ruine, au XVIII^e^ siècle, sur la carte de Cassini. *Portus*, aujourd'hui Desports, n'a gardé de son passé portuaire que son nom. Un mas, établissement agricole, perpétue à présent l'occupation du site.

10. Concernant le terme *portus* voir Mathieu *et al*. 2011, 336-339.
11. *Archives Départementales de l'Hérault, 9 HDT 2 E 5*.

## BIBLIOGRAPHIE


### *Abréviations*

***CIL*** : *Corpus Inscriptionum Latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editae*. Berlin, G. Reimer, puis De Gruyter, 1863-.

***ILGN*** : ESPÉRANDIEU (E.) – *Inscriptions Latines de Gaule Narbonnaise*. Paris, E. Leroux, 1929, 224 p.

### *Articles et ouvrages*

**Barberan 2009** : BARBERAN (S.) – Le mobilier céramique : vaisselle fine, céramiques communes, amphores et *dolia*. *In* : FICHES (J.-L.) dir. – *Une maison des I^er^-II^e^ siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). Fouille de la zone 9 (1995-1999)*. Lattes, ADAL, 2009, 49-85 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 26).

**Barberan 2013** : BARBERAN (S.) – *Mutations économiques et culturelles à Nîmes au début du Haut-Empire. L'apport du mobilier céramique*. Lattes, ADAL, 2013, 410 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 33).

**Berger *et al.* 2010** : BERGER (J.-F), BLANCHEMANCHE (Ph.), REYNES (C.), SABATIER (P.) – Dynamiques fluviales en basses vallée du Vidourle au cours des six derniers siècles : confrontation des données pédosédimentaires à haute résolution temporelle à l'analyse fréquentielle des crues historiques. *Quaternaire*, 21, 2010, 27-41.

**Bonifay 2004** : BONIFAY (M.) – *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*. Oxford, Archaeopress, 2004, 525 p. (BAR International Serie, 1301).

**Bonifay, Raynaud dir. 2007** : BONIFAY (M.), RAYNAUD (Cl.) dir. – Échanges et consommation. *Gallia*, 64, 2007, 93-161.

***CAG* 34/3** : VIAL (J.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule*. 34/3. *Le Montpelliérais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres - Ministère de la Culture - Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, 2003, 479 p.

**CATHMA 1993** : CATHMA – Céramiques languedociennes du Haut Moyen-âge (VII^e^-XI^e^ s.). Études micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, 111-228.

**Chalon, Florençon 2002** : CHALON (M.), FLORENÇON (P.) – Notes archéologiques et historiques. *Archéologie en Languedoc*, 26, 2002, 159-170.

**Espérandieu 1907** : ESPÉRANDIEU (E.) – *Recueil général des bas-reliefs de Gaule méridionale*. Tome I. *Alpes maritimes-Alpes cottiennes-Corse-Narbonnaise*. Paris, Imprimerie Nationale, 1907, 489 p.

**Fiches dir. 1989** : FICHES (J.-L.) dir. – *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. La fouille du quartier du Sablas (Villetelle, Hérault) 1979-1985*. Paris, Éd. du CNRS, 1989, 286 p. (Monographie du CRA, 2).

**Florençon 1983** : FLORENÇON (P.) – *Occupation du sol et églises rurales entre Rhône et Vidourle pendant l'Antiquité tardive*. Mémoire de Maîtrise. Montpellier, Université Montpellier III, 1983, 139 p.

**Gateau 1990** : GATEAU (F.) – Amphores importées durant le II^e^ s. av. J.-C. dans trois habitats de Provence occidentale : Entremont, Le Baou-Roux, Saint-Blaise. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1990, 163-183.

**Landes dir. 1988** : LANDES (Chr.) dir. – *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen*. Actes des IX^e^ journées d'Archéologie Mérovingienne. *Les derniers Romains en Septimanie (IV^e^-VIII^e^ siècles)*. Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Lattes. Lattes, Imago, 1988, 233 p.

**Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris, Les Belles Lettres, 1985, 466 p. (Centre de recherches d'histoire ancienne, 66).

**Léal *et al.* 2010** : LÉAL (E.), JORDA (Chr.), MARTIN (S.) – Appropriation et artificialisation des basses plaines littorales au Moyen Âge en Languedoc. La tourbière littorale de la Palus Nord à Marsillargues. *Archéopages*, 30, 2010, 54-61.

**Malvis 1988** : MALVIS (J.-M.) – Anthropisation de l'espace lunellois (communes de Lunel et de Marsillargues). Périodes romaine et médiévale. *Études sur l'Hérault*, 4, 1988, 15-36.

**Mathieu *et al.* 2011** : MATHIEU (N.), RÉMY (B.), DESAYE (H.), LEVEAU (Ph.) – Épigraphie, architecture et économie dans les villes et agglomérations secondaires des Gaules, des Germanies et des provinces alpines. Recherches sur quelques mots : *diaeta*, *fabrica*, *figlina*, *horreum*, *macellum*, *mercatus*, *portus*, *taberna*. *In* : BEDON (R.) dir. – Macella, Tabernae, Portus *: les structures matérielles de l'économie en Gaule romaine et dans les régions voisines*. Limoges, PULIM, 2011, 325-357 (Caesarodunum, XLIII-XLIV).

**Pellecuer, Buffat 2008** : PELLECUER (Chr.), BUFFAT (L.) – Le thème du III^e^ siècle dans la recherche archéologique languedocienne. État de la question (1996-2008). *In* : *The countryside at the 3^rd^ century. From* Septimus Severus *to the Tetrarchy*. Girone, Universitat de Girona, 2008, 141-154 (Studies of the rural world in the roman period, 3).

**Pernon 1990** : PERNON (J. et C.) – *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e^ siècle ap. J.-C. en Savoie*. Paris, Éd. du CNRS, 1990, 272 p. (RAN, Suppl. 20).

**Pieri 2005** : PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e^-VII^e^ siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2005, 329 p. (Bibliothèque archéologique et historique, 174).

**Py dir. 1993** : PY (M.) dir. – *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, ARALO, 624 p. (Lattara, 6).

**Py 2009** : PY (M.) – *Lattara (Lattes, Hérault). Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*. Paris, Errance, 2009, 343 p. (coll. Hauts lieux de l'histoire).

**Raynaud dir. 1990** : RAYNAUD (Cl.) dir. – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault) : la fouille du quartier ouest (1981-1983)*. Paris, Les Belles Lettres, 1990, 353 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre de recherches d'histoire ancienne, 97).

**Raynaud dir. 2007** : RAYNAUD (Cl.) dir. – *Archéologie d'un village languedocien : Lunel-Viel (Hérault) du I^er^ au XVIII^e^ s.* Lattes, ADAL, 2007, 407 p. (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 22).

**Raynaud dir. 2010** : RAYNAUD (Cl.) dir. avec la collab. de BERDEAU-LE-BRAZIDEC (M.-L.), CRUBÉZY (É), DUCHESNE (S.), FOREST (V.), GARNOTEL (A.), HERNANDEZ (J.), MURAIL (P.), ROMON (T.) – *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*. Montpellier, Éd. de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2010, 360 p. (RAN, Suppl. 40).

**Raynaud, Élie 2006** : RAYNAUD (Cl.), ÉLIE (M.) – La céramique commune à pisolithes. Typologie, chronologie et diffusion. *In* : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^er^ s. av.-VI^e^ s ap. J.-C.)*. Montagnac, Éd. Monique Mergoil, 2006, 287-329.

**Ricard 1997-1998** : RICARD (Y.) – Étude chronologique du canal de Lunel. *Études héraultaises*, 28-29, 1997-1998, 43-51.

**Roure 2011** : ROURE (R.) – Le Cailar : un comptoir protohistorique fortifié au débouché de la vallée du Vistre. *In* : *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*. Nîmes, École Antique de Nîmes, 2011, 333-341 (Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 29).

**Sanchez 2009** : SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*. Montpellier, Éd. de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2009, 492 p. (RAN, Suppl. 38).

**Scrinzi 2014** : SCRINZI (M.) – *Archéologie de la vallée du Vidourle : dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil*. Thèse pour obtenir le grade de docteur en Archéologie. Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2014, 1197 p., https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01157773

**Tréglia 2006** : TRÉGLIA (J.-C.) – Les céramiques de la phase 2. *In* : BATS (M.) dir. – *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^er s. av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Édisud, 2006, 250-294 (Études massaliètes, 9).

## *Sources anciennes*

**Pline l'Ancien** : *Histoire naturelle*. Livre IX. Texte établi, traduit et commenté par E. de Saint-Denis. Paris, Les Belles Lettres, 2003, 224 p. (coll. des Universités de France).

**Pomponius Mela** : *Chorographie*. Texte établi, traduit et annoté par A. Silberman. Paris, Les Belles Lettres, 1988, 442 p. (coll. des Universités de France).